

n'ayant plus que mille hommes avec lui, il se mesura plusieurs fois contre sept mille musulmans. A la fin, criblé de blessures, ses soldats le portèrent pendant dix-sept jours sur un brancard. Il ne voulut jamais s'en séparer, jamais les abandonner, s'obstinant à partager avec eux tous les périls et toutes les fatigues. Au moment d'un nouveau combat, il se faisait remettre à cheval.

On fait monter à dix mille le nombre des Turcs qu'il extermina pendant son séjour en Moldavie. Ce calcul pourra paraître exagéré; mais il est notoire que plusieurs maisons de boyards, et le palais même des hospodars à Jassy, étaient, à cette époque, remplis de blessés qu'on amenait de l'armée. Le consul autrichien de cette ville fit proposer à Giorgaki de lui faciliter le passage sur le territoire russe; mais celui-ci répondit : « J'ai pris les armes pour ré-
» pandre le sang des ennemis de ma patrie, et
» non pour me sauver; l'occasion est trop favo-
» rable pour la manquer : je veux rester où je

